

Les plus nombreux sont les Arnauts, musulmans de lointaine origine albanaise, très grands, blonds pour la plupart, qui forment presque uniquement la classe paysanne de la région. Ils ont un vêtement de laine blanche rugueuse, passémenté de larges galons noirs qui contournent les poches et recouvrent les coutures. Le pantalon, le *chakchiré*, qui ressemble à des braies, a le fond pendante de la culotte turque. La veste, le *fermen*, est bâtie comme une vareuse de marin, avec le grand col carré dans le dos. Ils portent sur la tête une petite calotte de laine blanche, pareille à celle de nos enfants de chœur. Par temps de pluie ou en hiver ils s'enveloppent dans une pèlerine à capuchon, la *yapoundza*, soutachée de noir elle aussi, et d'une fantaisie de dessin, blanc et gris de plusieurs tons, absolument cubiste. Elle est d'une élégance pleine de noblesse et donne à ces paysans une allure princière. Certains portent un turban de toile blanche dont le bout forme un drapé autour du visage.

Je parlerai des autres costumes en décrivant le marché de Prizrèn où toutes les variétés de la province se trouvent réunies dans un tumulte bigarré. Le marché de Petch est moins riche parce qu'il n'a pas d'accès direct avec l'Albanie et les vallées de la Djalica.

Oui-comme-chéval nous chaperonne de visite en visite chez des amis musulmans. La maison occupe le milieu d'un jardin fermé de hautes murailles. Quand on frappe du marteau, on entend des petits cris, un bruit de volaille apeurée. Ce sont les femmes qui se cachent : le marteau heurté d'une certaine manière a annoncé des hommes. On ne trouve plus que les mâles de la maisonnée, le maître descendu à notre rencontre, son fils aîné ou un parent. L'accueil est si cordial qu'on se croirait de très anciennes connaissances.

Une treille épaisse fait un auvent de verdure tout autour de la maison. Une charpente d'un bleu de fres-